



Chavarría Arnau Alexandra, El final de las villae en Hispania (siglos IV-VII d.C.) (Bibliothèque de l'Antiquité tardive, 7), Association pour l'Antiquité tardive / Brepols, Turnhout, 2007

Jean-Gérard Gorges

► **To cite this version:**

Jean-Gérard Gorges. Chavarría Arnau Alexandra, El final de las villae en Hispania (siglos IV-VII d.C.) (Bibliothèque de l'Antiquité tardive, 7), Association pour l'Antiquité tardive / Brepols, Turnhout, 2007. *Revue archéologique*, 2009, 1 (47), pp.149-152. hal-00455523

HAL Id: hal-00455523

<https://hal.science/hal-00455523>

Submitted on 11 Feb 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CHAVARRÍA ARNAU Alexandra, *El final de las villae en Hispania (siglos IV-VII d.C.)* (Bibliothèque de l'Antiquité tardive, 7), Association pour l'Antiquité tardive / Brepols, Turnhout, 2007, 1 vol. 22 × 38, 313 p., 142 fig. ds t.

Le livre d'A. Chavarría représente le septième volume de la série « Bibliothèque de l'Antiquité tardive », le premier publié intégralement en langue espagnole dans cette suite ouverte sur l'international, qui acceptait déjà l'anglais. Fruit d'une thèse profondément remaniée et actualisée, soutenue à Barcelone en 2003, l'ouvrage fait honneur à la recherche catalane qui s'affranchit là des limites régionales, non seulement pour se tourner vers l'ensemble de la péninsule Ibérique, mais aussi pour s'ouvrir comparativement aux apports les plus récents de la recherche internationale.

La période allant du IV^e s. au VII^e s. apr. J.-C. voit successivement l'apothéose de la *villa* romaine, l'abandon de sa forme classique, sa transformation et sa disparition. L'analyse des transformations fonctionnelles de la *villa* durant cette période est précisément le cœur du problème traité par l'A., ce que souligne le court prologue de G. Ripoll (p. 5-6), à l'origine de ce qui fut d'abord un travail de recherche universitaire. De ce dernier, il reste d'ailleurs un abondant apparat critique (713 notes de bas de page !) et une vingtaine de pages préliminaires regroupant la table d'abréviation (p. 9-11), les sources

littéraires (p. 13-14) et l'abondante bibliographie ayant servi de base à l'étude (p. 15-29). En fin de volume, un index des noms cités (p. 299-302) vient compléter les outils de lecture, ainsi que 7 cartes de localisation (p. 303-307). Une table des matières finale et la liste alphabétique des différents sites constituant le *corpus* de travail ferment l'ensemble (p. 309-313). Pour le reste, selon un schéma classique de la recherche académique, l'A. a logiquement réparti sa matière en deux parties pratiquement égales, l'une de texte, qui regroupe en courts chapitres les différents aspects de son analyse (p. 31-159), l'autre étant constituée par le catalogue analytique des 124 sites retenus pour servir de base à la réflexion générale (p. 160-297).

L'originalité de la première partie – qui retiendra l'essentiel de notre attention – réside dans le choix qui a été fait de ne pas conduire l'analyse de façon linéaire, selon une vision chronologique évolutive, mais par une succession de courts chapitres illustrant les multiples questionnements que pose cette longue phase ultime de la vie des *villae*, sans oublier de revisiter au passage les principaux thèmes récurrents de l'historiographie espagnole pour cette période (« crise » du III^e s.,

localisation des propriétés théodosiennes, armées privées, établissements wisigothiques, etc.).

Bien que formée d'une douzaine de points principaux numérotés de I à XII – appelons-les chapitres par commodité, en dépit de leur relative brièveté –, cette synthèse peut se laisser appréhender dans une construction en deux ensembles principaux, encadrée par une introduction (I) et une conclusion (XII). Ouvrant la partie texte proprement dite, l'introduction (p. 31-37) est nourrie par une intéressante mise en perspective du sujet, rappelant nombre des fondamentaux du thème (rôle de la terre, définition et développement historique de la *villa*, en parallèle avec le développement des cités...), insistant sur le fait que les changements continus survenus dans la structure de la propriété ont aujourd'hui remplacé l'explication traditionnelle du développement des *villae* au IV^e s., longtemps imputé à une crise supposée des noyaux urbains et à une ruralisation de la société. Pour la période postérieure (V^e-VII^e s.), c'est tout le processus de désarticulation planimétrique des édifices les plus emblématiques qui retient à présent l'attention et suscite le débat. C'est dans cette optique que se situe l'objectif de l'A., soit l'analyse des changements subis par le peuplement rural tardif en Hispanie à partir de l'étude systématique des transformations architectoniques et fonctionnelles des *villae* entre la fin du III^e et le début du VIII^e s. Une rapide synthèse historiographique de la recherche sur les *villae* hispaniques vient d'ailleurs éclairer et resituer cette démarche dans son contexte général, avant une présentation rapide de l'organisation interne du volume.

Les trois points suivants (chap. II à IV) constituent de fait un premier ensemble homogène reprenant les aspects fondamentaux pour la compréhension du problème. Sont ainsi reconsidérés dans leur diversité, en II (p. 39-52), les titulaires des *villae* (petits propriétaires, membres des élites, propriétés impériales...), en essayant de mieux cerner pour les différentes époques de l'Antiquité tardive le profil changeant de ces propriétaires, parmi lesquels l'Église vient prendre place. La structure et l'exploitation des propriétés durant la même période est également examinée (III, p. 53-68), posant notamment la question de sa fragmentation, de la main-d'œuvre (*coloni* ?, paysans dépendants ?) et des apports des sources écrites à ces questions. Enfin, le rapport entre *villae* et Barbares est reconsidéré (IV, p. 69-77), la fin des *villae*, traditionnellement placée au début du V^e s., étant d'ordinaire considérée comme une conséquence des invasions. Bien que cette vision soit plus nuancée depuis quelques décennies, le débat n'est pas encore tranché. Toutefois,

il apparaît souvent que la documentation archéologique sur ce thème est sujette à caution. L'A. examine tour à tour dans ce contexte l'impact des invasions du V^e s. (Francs, Alamans, Suèves...) et l'installation des Wisigoths (fin V^e - début VI^e s.), dont l'établissement réel dans les *villae* hispaniques est jugé douteux.

Les chapitres suivants nous font entrer de plain-pied dans le travail propre à l'A., fondé sur une étude approfondie de sources croisées, archéologiques bien sûr, mais aussi littéraires, documentaires ou issues des techniques récentes (paléobotanique, archéozoologie). Le point V, dédié à l'économie des *villae* (p. 79-84), s'intéresse ainsi aux témoignages concrets relatifs aux productions agricoles, à l'importance économique de l'élevage, aux conserves et aux dérivés de poissons (*garum*), mais aussi à la chasse et au rôle de la forêt. Des documents ressort également une possible mutation climatique, les IV^e et V^e s. apparaissant très favorables à l'agriculture, alors que de la fin du V^e au VIII^e s. une recrudescence du froid et de la pluie pourrait être à l'origine d'un changement de paysage, provoquant une dégradation du milieu végétal et une plus grande déforestation. Reconsidérant en VI l'évolution des *villae* depuis les origines au V^e s. (p. 85-91), l'A. s'attache aux problèmes de datation et à la crédibilité relative des fossiles directeurs (mosaïques, monnaies, céramiques...), insistant plus particulièrement sur les premiers indices d'occupation (phase républicaine et Haut-Empire) et sur la période clé de la seconde moitié du III^e s. Le chapitre VII (p. 93-116) nous fait entrer dans le vif du sujet, avec un examen détaillé des caractéristiques des *villae* tardives des IV^e et V^e s., époque de leur plus grande splendeur, avec une concentration particulière observée pour l'intérieur de la péninsule Ibérique. Les caractères architectoniques typiques (plans basilicaux, colonnades, formes courbes...) sont relevés sur des exemples précis (nombreux plans réunis), en insistant sur la monumentalisation au IV^e s. des thermes, des salons / salles à manger avec l'adoption du *stibadium*, et le développement des temples. En Hispanie comme en Gaule, la décoration fait appel à des programmes iconographiques complexes, que ce soit par les peintures, les marbres, les mosaïques ou la sculpture. L'étude est assortie d'un certain nombre de considérations relatives à cette monumentalisation et le lien avec la décadence urbaine post-III^e s. est discuté, car ces *villae* sont précisément mises en relation avec les élites urbaines et l'aristocratie sénatoriale, surtout pour l'intérieur de la Péninsule. Dans une forme nouvelle de représentation se traduirait une certaine perte du pouvoir politique réel des propriétaires, qui trouverait là sa compensation. À partir du V^e s.,

on note un changement stylistique, mais les nouveautés sont rares et l'on observe surtout une certaine continuité des *villae* du siècle précédent. En revanche, à partir de la seconde moitié du siècle, on assiste à la disparition progressive de l'usage résidentiel de la *villa*, alors que l'exploitation économique perdure. Un éclairage peu fréquent du phénomène est donné par l'examen archéologique des nécropoles de *villae* (VIII, p. 117-124), mais bien qu'étant des éléments supplémentaires de compréhension pour l'évolution des établissements tardifs, ces nécropoles (d'inhumation) n'apportent toutefois que peu de données, car elles sont en général pauvres en matériel. Les quelques exemples significatifs passés en revue vont principalement du IV^e au VI^e s. et ne font apparaître que des paysans de condition modeste, et non les familles de propriétaires, ce qui pourrait en revanche être le cas pour les mausolées, dont certains pensent qu'ils pourraient aussi trahir un habitat permanent du propriétaire, sans que l'on puisse toutefois l'affirmer.

Avec le chapitre IX, consacré aux transformations fonctionnelles de la *villa* tardive (p. 125-141), on touche à ce qui fait la vraie originalité de cette recherche : l'étude raisonnée des transformations architectoniques et fonctionnelles qui s'opèrent du milieu du III^e s. à la fin du VII^e s. À partir d'exemples tirés du catalogue, l'analyse est menée dans quatre directions : a) les transformations architecturales en rapport avec l'installation de nouvelles structures de production ; b) les transformations du même type liées à la mise en place de nouvelles structures d'habitat ; c) la réutilisation de tout ou partie du site pour l'installation de sépultures ; d) enfin, les transformations architecturales imputables à la conversion d'une partie de l'édifice en espace de culte chrétien. Pour le premier de ces points, les exemples sont nombreux de structures de production qui viennent s'installer dans les *triclinia*, les salles de réception ou les thermes : pressoirs à Vilauba, bassins et *dolia* à Torre Llauder, etc. Les thermes, d'une façon générale, font l'objet de redécoupages et de réutilisations de leurs bassins (conserves de poissons ou autres productions). Mais des parties de la *villa* peuvent aussi être remodelées pour faire place à de nouvelles structures d'habitat, ce que trahit la multiplication de foyers, de murs de subdivision ou l'installation de structures pauvres de types cabanes, autant de transformations fréquentes dans l'intérieur de la Péninsule après l'abandon de la fonction résidentielle (seconde moitié du V^e au VII^e s.). Par ailleurs, il n'est pas rare que, dans une chronologie très floue, tel ou tel secteur d'une *villa* reçoive des sépultures isolées, à moins qu'elles ne soient re-

groupées sur un secteur particulier ou des édifices annexes, quand il ne s'agit pas d'une réutilisation complète de la zone résidentielle.

Comment alors interpréter ces transformations ? En fait, deux phases se dessinent : 1. à un moment indéterminé du III^e s., notamment dans les *villae* modestes du Levant et du Sud, la fonction résidentielle originale est remplacée par une fonction nouvelle de production ; 2. à partir du V^e s. et pendant les VI^e-VII^e s., une nouvelle phase affecte les *villae* monumentales, avec la perte de leur fonction de résidence aristocratique et la dégradation progressive de leurs structures. Dans la première phase, le changement fonctionnel s'explique par un processus de concentration de la propriété rurale, qui aboutit soit à un développement des activités de production avec une population de plus en plus paysanne, soit à la monumentalisation des noyaux conservés pour leurs propriétaires. Pour la seconde phase, les choses sont plus complexes : de nouvelles formes d'habitat, plus sobres, se développent sur les anciennes *villae* monumentales, entraînant progressivement l'extinction du système des *villae*. Les explications peuvent être politiques (invasions), mais elles sont plus sûrement économiques (désorganisation des grands flux commerciaux), ou même peut-être sociales. Différentes théories existent, que l'A. nous rappelle, la multiplicité des facteurs ayant sans doute joué.

Les deux derniers chapitres marquent la fin de cette évolution. Le point X, qui s'intéresse au rapport « églises et *villae* » (p. 143-152), évoque la pénétration du christianisme sur le territoire (au IV^e s., à travers les villes et les élites urbaines), mais fait bien ressortir le fait que les églises rurales sont en général plus tardives (VI^e-VII^e s.) et que, s'il y a parfois superposition, il n'y a jamais contemporanéité, les églises apparaissant toujours après la phase d'abandon. La transformation du vocabulaire (XI, p. 153-156) est elle aussi significative de l'évolution de la *villa*, le terme même étant remplacé, à compter du V^e s., par celui de *villula* (petite propriété) ou de *praetorium* (résidence), *villa* signifiant désormais l'ensemble du domaine possédé, alors que *castellum* va désigner une unité territoriale mineure.

Le texte de cette première partie vient se clore par trois pages d'une conclusion rapide (XII, p. 157-159), un peu décevante, dont on aurait souhaité qu'elle ne soit pas seulement un simple résumé des pages précédentes, compte tenu de l'intérêt général de l'ouvrage.

Développé sur plus de 120 pages, le corpus ou catalogue réunit avec leur planimétrie les notices détaillées de 119 sites de *villae* tardives fouillées, selon une présentation toujours identique, cor-

respondant à une fiche descriptive dont les différents items sont détaillés sur une page liminaire. Situation, historique des fouilles, description du gisement sont résumés, mais figure également l'essentiel des informations portant sur l'apparat décoratif, les activités économiques, les données concernant les possibles propriétaires, les gisements associés et l'existence d'une éventuelle nécropole. Une analyse de l'évolution du site et un inventaire du matériel tardif rencontré complètent l'ensemble, accompagné d'une bibliographie choisie. Un appendice de cinq sites supplémentaires, jugés particulièrement importants bien que leur reconnaissance comme *villae* ne puisse être absolument attestée, complète ce *corpus*. Ce catalogue, que nous n'analyserons pas ici faute de place, forme un outil indispensable pour tous

ceux qui s'intéresseront aux *villae* tardives d'Hispanie. Classé par provinces anciennes, quasi exhaustif pour la Tarraconaise, on peut le considérer comme très complet, même si nous avons décelé quelques faiblesses pour la Lusitanie.

Au total, un ouvrage indispensable pour éclairer sur des bases sûres la fin des *villae* en péninsule Ibérique.

Jean-Gérard GORGES,

*Maison de la Recherche,
Université de Toulouse-Le Mirail,
TRACES (UMR 5608),
5, allée Antonio-Machado,
F - 31058 Toulouse Cedex 9.
gorges@univ-tlse2.fr*

MICHAEL R. HALE, *La grande ville antique de Rome*, Paris, 2001, 264 p., 280 F.

Dr. Michael R. Hale, *La grande ville antique de Rome*, Paris, 2001, 264 p., 280 F.